

Le décret s'ouvre sur une scène pleine de fraîcheur et de tendresse, l'évocation du Christ attirant à lui les petits enfants pour les caresser et les bénir. Il rappelle ensuite les mœurs des premiers siècles où les nouveau-nés étaient admis, aussitôt après leur baptême, à l'honneur de la communion. Lorsque plus tard, les adultes, avec les enfants, s'éloignent de l'Eucharistie, le Concile de Latran auquel le Concile de Trente fera un jour écho impose à tous les fidèles ayant atteint l'âge de raison le devoir de la communion au moins annuelle. Mais des interprétations regrettables fixent cet âge à douze ou treize ans dans plusieurs pays.

Coutume déplorable ! L'enfant, au moment où ses passions s'éveillent avec son intelligence, se trouve privé de la grâce eucharistique qui lui assurerait la victoire et, quand il fait sa première communion, c'est bien souvent un cœur souillé qu'il offre au Sauveur.

Le mal vient de ce que l'on exige des candidats une préparation extraordinaire, prolongée pendant plusieurs années au-dessus de l'âge de raison ; de ce que, suivant le principe janséniste, on leur présente l'hostie comme un remède à leur fragilité ; de ce qu'on distingue un âge de raison pour la Pénitence et un âge de discrétion pour l'Eucharistie, alors que le Concile de Latran et le bon sens ne connaissent qu'un âge de raison ou de discrétion, le même pour ces deux sacrements, celui où l'on peut distinguer le bien du mal et le pain eucharistique du pain ordinaire.

Vient ensuite le défilé des docteurs qui ont interprété le canon du Latran, saint Thomas, Ledesma, Vasquez, saint Antonin, Benoît XIII. Après quoi, le décret formule huit règles sur l'âge de la première communion. Cet âge est celui où l'enfant commence à avoir une connaissance élémentaire de la religion ; il est fixé non à sept ans *en moyenne*, c'est-à-dire à une période qui s'étend plus ou moins au-dessus et au-dessous de sept ans.

Arrivé au bout de ce document, on respire largement comme sur une hauteur. On a l'impression d'une liberté reconvrée, d'une évasion vers la lumière après le long couloir étroit d'un jansénisme inconscient. Les esprits les plus sincères croyaient pouvoir mettre toutes les